



Dimanche IV du Temps Ordinaire- Année C

Un soleil voilé

À l'écoute de la Parole

Proclamation éclatante, résultat décevant : la première prédication publique de Jésus, à Nazareth, est un dur échec et les foules le rejettent de sa patrie (Lc 4). C'est le ministère prophétique qu'exerce Jésus, qui se présente dans la lignée des deux prophètes Élie et Élisée ; d'où la première lecture où nous méditons la vocation de Jérémie (Jr 1).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Grand mystère que ce *soleil voilé* : la grandeur du Christ, Fils de Dieu, est cachée aux yeux des hommes, il faut la foi pour la percevoir. L'Église, et surtout ses ministres, vit le même mystère que son Maître. Nécessité de l'humilité, à la suite du Christ.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

À l'écoute de la Parole

Lors de l'inauguration de sa vie publique, dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus se présente comme un prophète. Après avoir proclamé puis commenté un oracle d'Isaïe (semaine dernière), il ajoute : « *Aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays* » (Lc 4,24) ; il donne alors l'exemple d'Élie et d'Élisée, deux figures prophétiques qui ont marqué l'histoire d'Israël. C'est pourquoi la liturgie nous propose en première lecture d'ouvrir le début du livre de Jérémie, le prophète par excellence, pour y contempler la vocation au service de la Parole divine, avec ses difficultés et sa grandeur (Jr 1).

La première lecture : Jérémie, prophète des nations (Jr 1)

Jérémie fut le prophète choisi par Dieu pour accompagner le peuple élu dans sa plus grande épreuve : le siège de la Ville sainte, sa destruction ainsi que celle du Temple, et la déportation à Babylone (587 av. J.-C.). Sa mission est donc de prêcher la conversion, avant la chute, et de soutenir l'espérance dans la promesse divine, après la catastrophe : l'histoire n'échappe pas au Dieu d'Israël, et l'exil va devenir un lieu de révélation.

Les trois premiers versets du livre Jérémie présentent son cadre chronologique : le ministère du prophète s'est étendu sur les règnes de Josias, Joiaqim et finalement Sédécias, « *jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois* » (v.3). Une période d'infidélités religieuses et d'injustice sociale que Dieu veut dénoncer par la bouche de Jérémie : « *Je prononcerai contre eux mes jugements à cause de toute leur méchanceté, car ils m'ont abandonné, ils ont encensé d'autres dieux, ils se sont prosternés devant l'œuvre de leurs mains* » (v.16).

La liturgie ne choisit que quelques versets de ce chapitre, centrés sur la vocation personnelle du prophète, et la force qui lui viendra d'en-haut pour affronter les difficultés. À l'origine de son ministère se trouve un mystère profond, ce regard que le Seigneur pose sur son prophète depuis toute éternité : « *Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais...* » (v.4) ; c'est ce regard qui donne à Jérémie la consolation dans les épreuves, et surtout la conviction de ne pas parler de lui-même, mais d'avoir reçu gratuitement une mission pour le Peuple. Il s'oppose aux faux prophètes, qui entretiennent le peuple dans l'illusion et que le Seigneur veut châtier sévèrement : « *Je vais m'en prendre à ceux qui prophétisent des songes mensongers, oracle du Seigneur, qui les racontent et égarent mon peuple par leurs mensonges et leur vantardise. Moi, je ne les ai pas envoyés, je ne leur ai pas donné d'ordres, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, oracle du Seigneur* » (Jr 23,32).

Au contraire, les paroles de Jérémie proviennent de Dieu : « *Alors le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche; et le Seigneur me dit : 'Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche'* » (Jr 1,9). Mais ces paroles sont terribles : avant d'être des paroles de consolation pour soutenir Juda dans l'épreuve (Jr 30-31), elles sont des condamnations implacables contre la corruption des juges, l'injustice des rois, le mensonge des prophètes... Jérémie vient de la province (Anatot), il n'est pas d'une grande famille, comment pourrait-il avoir l'audace de les prononcer ? D'où la peur de Jérémie, ce désir de se soustraire à la mission : « *Ah ! Seigneur, je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant !* » (v.6). Le Seigneur veut donc le rassurer : « *Ne tremble pas devant eux !* » (v.17). Cette attitude sera développée dans le psaume de la messe : « *En toi, Seigneur, j'ai mon refuge...* » (Ps 71,1).

Aucune promesse trompeuse dans cette révélation du Seigneur, mais une vérité difficile à entendre : Jérémie va s'attirer la persécution de tout le peuple, « *rois de Juda et ses princes, ses prêtres et tout le peuple du pays* » (v.18), car personne ne veut écouter la voix

du Seigneur, les consciences sont plongées dans l'obscurité la plus totale. Mais Jérémie sera un phare levé dans les ténèbres de l'histoire, non par ses propres forces, mais par grâce divine : « *Je fais de toi une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze* » (v.18).

Il est significatif que la liturgie ait omis les versets 6 à 16, car ils s'appliqueraient mal au mystère du Christ : en effet Jésus ne formule aucun désir de se soustraire à sa mission, tout au contraire (*me voici, Seigneur, pour faire ta volonté...*) ; et puis il n'est pas venu annoncer le malheur, comme Jérémie, mais l'année de bienfaits du Seigneur. Nous avons vu la semaine dernière que la dernière ligne de l'oracle d'Isaïe (*une année de vengeance pour notre Dieu*), elle aussi, avait été omise par Jésus à Nazareth (Lc 4). Elle correspondrait à l'oracle de Jérémie des versets 13 à 16, qui annonce le malheur à venir comme un châtement divin. C'est pourquoi Jésus choisira plutôt les exemples positifs d'Élie et Élisée, qui sont intervenus pour sauver des veuves de la famine et guérir des lépreux de leur mal. Le Fils est venu annoncer la bonne nouvelle de l'amour du Père, et du salut qu'il apporte gratuitement.

L'évangile : rejet à Nazareth (Lc 4)

Le mystère de la vocation prophétique, déjà contemplé chez Jérémie, s'approfondit encore plus avec le Christ : il n'est pas « devenu prophète » par une élection particulière, mais il l'est par sa nature divine elle-même, ce qui donne un nouveau relief aux paroles du Seigneur : « *Avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré* » (Jr 1,4). Les Pères ont lu cette phrase, en lien avec le Psaume 110 (*du sein de l'aurore je t'ai engendré*, v.3) comme une prophétie de la génération éternelle du Verbe.

Cette semaine, nous retournons dans la synagogue de Nazareth où nous avons écouté Jésus, dimanche dernier, proclamer un oracle d'Isaïe. Saint Luc nous avait alors faire noter habilement : « *Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui* » (Lc 4,20). Jésus venait de mettre en relief cette promesse du livre d'Isaïe : « *Il m'a envoyé annoncer aux aveugles qu'ils retrouveront la vue* » (v.18)... Et quelle est la réaction de l'auditoire qui ne quitte pas le Christ des yeux ? « *Ils se disaient : n'est-ce pas là le fils de Joseph ?* » (v.22) : ce sont eux les aveugles ! En effet le lecteur du troisième évangile a entendu plusieurs fois, au long des chapitres précédents, l'identité profonde de Jésus : il est Fils de Dieu... Gabriel l'a annoncé à Marie, Elisabeth a reconnu la présence de la « mère de mon Seigneur », le Père a fait entendre sa voix lors du baptême pour qualifier son « Fils bien aimé », et même le diable lui a décerné deux fois ce titre : « *Si tu es Fils de Dieu...* » (Lc 4,3.9). Commence ainsi le vrai enjeu de toute la vie publique de Jésus : être reconnu, grâce à la foi, dans son être profond, celui de Fils.

Ce chemin de croissance dans la foi va être long à parcourir... Dans un premier temps, seuls quelques disciples vont y parvenir, que Jésus rendra témoins de sa Transfiguration pour qu'ils entendent la voix du Père : « *Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le* » (Lc 9,35). Mais nous sommes encore au tout début du chemin, Jésus est confronté à la foule de ceux qui l'ont connu « selon la chair », dans son lieu d'enfance. Ils le connaissent humainement, mais sont aveugles quant à sa divinité ; il faut donc leur proposer une figure intermédiaire qui leur permette de commencer à cheminer dans le mystère. C'est pourquoi Jésus choisit la figure du prophète, l'*homme de Dieu*, qui est déjà présent dans l'imaginaire d'Israël. Les références sont multiples :

- L'oracle d'Isaïe, que Jésus s'applique à lui-même, montre le prophète à venir comme celui « *sur qui est l'Esprit du Seigneur, parce que le Seigneur l'a consacré par l'onction* » (v.18) ;
- Jésus cite un dicton populaire, assez moqueur, sur les médecins pour l'appliquer à son œuvre : « *fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !* » (v.23), pour énoncer

une règle générale : « *Aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays* » (v.24) ;

- Il renvoie aux histoires des prophètes Élie et Élisée qui avaient secouru une veuve (cf. 1R 17) et un lépreux (cf. 2R 5), tous deux païens qui les avaient reconnus comme prophètes de Dieu. Jésus se défend ainsi d'avoir accompli des miracles à Capharnaüm, ville cosmopolite, plutôt qu'à Nazareth, sa ville natale.

La référence à Élie et Élisée au début de la mission publique de Jésus, chez Luc, est d'ailleurs très éclairante : parmi les premiers miracles que Jésus va accomplir se trouve la guérison d'un lépreux (cf. Lc 5,12), comme Élisée (voir aussi les dix lépreux dont un étranger, Lc 17). Il y aura aussi la résurrection du fils d'une veuve à Naïm (cf. Lc 7,12), et aussi la multiplication des pains, comme Élie à Sarepta. Le parallélisme est donc clair : par ces signes, Jésus veut, dans cette première étape de l'évangile, se faire reconnaître comme prophète ; il y parviendra puisque les foules, selon la réponse des disciples, le reconnaissent comme « *Jean le Baptiste, ou Élie, ou encore un des anciens prophètes qui est ressuscité* » (Lc 9,19). En s'appuyant sur cette conviction, Jésus commencera à faire entrer les apôtres dans le mystère plus profond de sa personne, à partir de la Transfiguration (chapitre 9 et suivants).

La scène inaugurale à Nazareth, qui avait si bien commencé puisque « *tous lui rendaient témoignage* » (v.22), a donc tourné à l'opposition radicale et se conclut sur un rejet de Jésus par ses propres compatriotes, ce qui a dû lui coûter une grande souffrance intérieure. Saint Matthieu, en citant le même dicton populaire sur les prophètes, en donne la raison : le manque de foi de ses auditeurs dénoncé par Jésus : « *Jésus leur dit : 'Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison.' Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi* » (Mt 13,57-58).

Jésus partage donc le sort des prophètes d'Israël, toujours rejetés par le peuple, comme Jérémie qui a passé de longues périodes de sa vie en prison. Mais le Christ est plus grand que le prophète d'Anatot : alors que la fureur populaire voudrait le précipiter du haut d'un escarpement, « *Jésus allait son chemin* » (v.40). Point besoin d'une intervention divine pour cela : saint Luc nous a suggéré que les foules étaient aveugles, il a suffi à Jésus de jouer habilement sur cet aveuglement de la violence, et d'esquiver élégamment le coup. Il va donc « *descendre à Capharnaüm* » (v.31) et déployer son ministère sur le bord du lac de Tibériade : c'est là que nous le retrouverons la semaine prochaine.



Méditation : un soleil voilé

Entrons dans la synagogue de Capharnaüm, voyons Jésus se lever pour la liturgie de la parole et écoutons-le lire l'oracle d'Isaïe et commencer son commentaire... « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture* » (Lc 4). Cet oracle brillait déjà de la poésie si haute d'Isaïe ; nous sommes impressionnés par ces paroles d'autorité, cette souveraine assurance avec laquelle le Christ commence sa prédication. Il est le Soleil de justice qui vient de se lever sur la Galilée, et ses rayons atteignent jusqu'aux ténèbres de nos cœurs. Fénelon a bien saisi la grandeur de ce moment :

« Comme il n'y a qu'un soleil qui éclaire tous les corps de l'univers, il n'y a aussi qu'une seule raison souveraine, qui éclaire tous les esprits. Cette souveraine raison est celle de Dieu, qui forme et qui règle la nôtre. C'est Jésus-Christ, parole éternelle de Dieu, qui est cette raison. Il est venu luire au milieu de nous, et nous ne sommes véritablement raisonnables qu'autant que nous consultons cette raison supérieure pour y conformer la nôtre. Toute autre raison est fautive. C'est une lueur trompeuse, et non une lumière véritable. Aveugles donc, aveugles tous ceux qui se croient sages, et qui ne le sont pas de la sagesse de Jésus-Christ, seule digne du nom de sagesse ! Ils courent dans une profonde nuit après des fantômes... »¹

Cependant, la population de Nazareth rejette le Christ : leur aveuglement est si profond qu'ils « *deviennent furieux* » en écoutant le programme prophétique de Jésus. Que s'est-il passé ? Manque de foi, certainement, mais constatons aussi que le Christ a voulu voiler sa divinité ; il a passé trente ans, inconnu dans cette bourgade : le Soleil qui vient d'apparaître sort d'une nuit d'enfouissement... Voudrait-il nous éblouir en faisant resplendir sa gloire ? Il préfère l'humilité et emprunter d'autres chemins qui nous déroutent, et qui ont dérouté la population de Nazareth. Le Bienheureux Charles de Foucauld, qui s'y connaissait en honneurs humains, en explique la raison profonde :

« Et l'estime du monde, qu'est-ce ? Convenait-il que Dieu la cherche ? Voyant le monde des hauteurs de la divinité, tout y est égal à ses yeux : le grand, le petit, tout est également fourni, ver de terre. Dédaignant toutes ces fausses grandeurs qui sont, en vérité, de si extrêmes petitesse, Dieu n'a pas voulu s'en revêtir. Et comme il venait sur la terre et pour nous racheter et pour nous enseigner, et pour se faire connaître et aimer, il a tenu à nous donner, dès son entrée dans ce monde, et pendant toute sa vie, cette leçon du mépris des grandeurs humaines, du détachement complet de l'estime des hommes. Il est né, il a vécu, il est mort dans la plus profonde abjection et les derniers opprobres, ayant pris une fois pour toutes tellement la dernière place que nul n'a jamais pu être plus bas que lui... »²

C'est ainsi que de nombreux saints ont contemplé les longues années de la vie cachée à Nazareth comme une vie d'enfouissement, de recherche active de la part du Christ de la dernière place, et du mépris des hommes. Cela concorde avec la réaction de ses contemporains à la synagogue : « *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* ». Le Christ s'est tellement bien « caché » dans cette bienheureuse maison de Nazareth, que personne – sauf Marie et Joseph – ne s'est douté du mystère qu'elle abritait. Saint Bonaventure, par exemple, décrit en ces termes cette période :

« Jésus se séparait donc de la société et des entretiens des hommes. Il allait à la synagogue, comme nous dirions à l'église; il y restait longtemps en oraison, mais à l'endroit le moins en évidence. Il revenait ensuite à la maison, y demeurait avec sa Mère, et aidait quelquefois son père nourricier dans ses travaux. Il passait, allant et revenant parmi les hommes, comme s'il n'eût vu personne. Tous étaient dans l'étonnement qu'un jeune homme qui promettait autant, ne fit rien qui semblât digne de louange; ils attendaient de lui des choses merveilleuses, et qui décelassent un homme habile. Car, lorsqu'il était enfant il croissait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes; mais depuis l'âge de douze ans jusqu'à sa trentième année et au-delà, on ne vit plus dans ses œuvres rien qui annonçât la capacité ni l'aptitude. Aussi, on s'étonnait, on se moquait de lui et l'on disait : 'C'est un être inutile et un idiot, c'est un homme de néant, un sot et un insensé'. »³

¹ Fénelon, *Jésus-Christ est la lumière de tout homme qui vient en ce monde*, Pléiade p. 734.

² Charles de Foucauld, *Écrits spirituels*, Petrus 2017, p.58-59.

³ Saint Bonaventure, *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, chap. XV : « *Ce que fit Jésus depuis sa douzième année jusqu'à sa trentième* ».

Ce mystère d'humilité, l'Église est appelée à le partager. Elle aussi est d'origine divine, et appelée à donner aux hommes un don inestimable, Dieu lui-même. Mais elle se présente dans l'enfouissement de l'humanité, avec ces institutions et ces représentants qui sont bien loin d'être à la hauteur. Contemplons-la lorsqu'elle proclame, elle aussi, la Parole de Dieu dans l'Assemblée. Les premiers mots de la prédication du Christ, *Aujourd'hui*, elle se les approprie en actualisant chaque mystère divin dans sa liturgie. C'est ainsi que le présente le catéchisme :

*« Lorsque l'Église célèbre le mystère du Christ, il est un mot qui scande sa prière : **Aujourd'hui !** , en écho à la prière que lui a apprise son Seigneur (cf. Mt 6, 11) et à l'appel de l'Esprit Saint. Cet " aujourd'hui " du Dieu vivant où l'homme est appelé à entrer est " l'Heure " de la Pâque de Jésus qui traverse et porte toute l'histoire : « la vie s'est étendue sur tous les êtres et tous sont remplis d'une large lumière ; l'Orient des orientes envahit l'univers, et Celui qui était " avant l'étoile du matin " et avant les astres, immortel et immense, le grand Christ brille sur tous les êtres plus que le soleil. C'est pourquoi, pour nous qui croyons en lui, s'instaure un jour de lumière, long, éternel, qui ne s'éteint pas : la Pâque mystique » (S. Hippolyte).⁴*

Grandeur de cet « *aujourd'hui* », grandeur des mystères, grandeur de la liturgie et de la foi catholique ! Mais ce message n'est pas reçu, il laisse souvent les hommes indifférents. Au cœur du *grand siècle* Fénelon le décrivait lucidement :

« L'Évangile est lu et prêché jusques à la cour, mais on n'y comprend rien. La sagesse paraît folie. On dort, on rêve, on passe la vie entière dans un songe inquiet où l'on prétend que l'on ne dort pas. On croit voir. On croit toucher. On croit jouir. Mais tout est faux, tout va disparaître au grand réveil de l'éternité, où la lumière de Jésus-Christ si longtemps méconnue viendra tout à coup frapper les yeux étonnés et éblouis. Le monde entier s'évanouira comme la fumée. Toutes les grandeurs et leur attirail s'enfuiront comme un songe. Toute hauteur sera aplanie. Toute puissance sera écrasée. Toute tête superbe sera courbée sous le poids de l'éternelle Majesté. Et en ce jour Dieu seul sera grand. Dieu d'un seul regard effacera tout ce qui brille dans la nuit présente, comme le soleil en se levant efface les étoiles. »⁵

Le monde résiste à l'Évangile et se heurte au mépris des hommes : la scène du rejet à Nazareth se répète de siècle en siècle. Écoutons saint Bonaventure la décrire :

« Il s'établit et s'enfonça si profondément en l'humilité, l'abaissement et l'abjection, il s'anéantit si parfaitement, aux yeux de tous les hommes, qu'après qu'il eut commencé à prêcher et à enseigner la doctrine la plus élevée et la plus divine, à opérer des œuvres miraculeuses et pleines d'éclat, on ne faisait aucun cas de lui, mais on le vilipendait, on se moquait de lui en disant : 'Qu'est-ce que cet homme ? N'est-ce point-là le fils du charpentier ?' (Lc 4). Et autres paroles semblables de dérision et de mépris. Et ainsi s'accomplit en ce sens cette parole de l'apôtre : 'Il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave' (Phi 2). Et non-seulement la forme d'un esclave quelconque, mais d'un esclave inutile par sa vie humble et méprisable. »⁶

Mais cette humilité cache un mystère plus profond : Jésus s'enfouit dans l'épaisseur de l'humanité pour rejoindre nos misères, pour porter sur lui notre fragile condition humaine, comme l'a compris le bienheureux Marie-Eugène Grialou :

⁴ Catéchisme, n°1165, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P34.HTM

⁵ Fénelon, *Jésus-Christ est la lumière de tout homme qui vient en ce monde*, Pléiade p. 734.

⁶ Saint Bonaventure, *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, chap. XV : « *Ce que fit Jésus depuis sa douzième année jusqu'à sa trentième* ».

« L'amour a fait descendre le Verbe pour s'incarner au milieu de nous. Jésus s'est manifesté avec sa nature humaine conquérante par tout ce qu'elle dégageait de force et de vie, de dons humains et de rayonnement divin. En la synagogue de Nazareth il se présente à ses compatriotes en lisant les paroles qu'Isaïe a écrites de lui : 'L'Esprit du Seigneur est sur moi...' Affirmation très claire : l'onction de la divinité lui a été donnée pour qu'il aille vers son peuple, vers la pauvreté et la misère du pécheur. Jésus y va en effet. Il mangeait avec les pécheurs. Ce fut sa vie d'amour. Il meurt d'amour sur la croix en des circonstances qui déconcertent nos idéalizations terrestres et toutes nos conceptions humaines. Sur le gibet il apparaît en sa chair humaine dont les déchirures et le sang voilent seuls la nudité. En cette boue de péché qu'il avait prise sur lui, son amour incarné n'hésite pas à se montrer accablé, enseveli jusqu'à l'étouffement de l'agonie. »⁷

Le bienheureux Charles de Foucauld en tire les leçons pour notre vie chrétienne, leçons austères et évidentes, mais si dérangelantes que nous les oublions souvent :

« Et s'il a occupé avec tant de constance, tant de soin cette dernière place, c'est pour nous instruire, pour nous apprendre que les hommes et l'estime des hommes ne sont rien, ne valent rien ; qu'il ne faut pas mépriser ceux qui occupent les plus basses des plus basses conditions ; que les plus pauvres, les plus abjects ne doivent pas s'attrister de leur bassesse : ils sont près de Dieu, près du Roi des rois de ce monde ; c'est pour nous apprendre que notre conversation n'étant pas de ce monde, nous ne devons faire aucun cas de la figure de ce monde..., mais ne vivre que pour ce royaume des cieux que le Dieu-Homme voyait dès ici-bas par la vision béatifique, et que nous devons considérer sans cesse des yeux de la foi, marchant en ce monde comme si nous n'étions pas de ce monde, sans souci des choses extérieures, ne nous occupant qu'à une chose : à regarder, à aimer notre Père Céleste, et à faire sa volonté... »⁸

Ce mystère d'abaissement et de grandeur cachée, le prêtre est appelé à le vivre profondément. En lui habite le Christ de façon toute particulière, par le sceau imprimé à son âme lors de l'ordination. Il proclame la Parole et l'explique comme Jésus à Nazareth ; il se trouve confronté à ce monde et souvent rejeté ou incompris, comme le Christ et comme Jérémie, dont la première lecture nous a rappelé la vocation prophétique. C'est ainsi que le cardinal Ratzinger, dans une homélie d'ordination sacerdotale, présentait ce mystère profond :

« Personne ne peut de sa propre initiative parler au nom de Jésus. Lui seul peut nous autoriser à le faire. 'Voici, je mets dans ta bouche mes paroles', dit Dieu à Jérémie au début de sa vocation (Jr 1,6). Et c'est justement cela qu'il vous dit à cette heure : 'Je mets mes paroles dans ta bouche'. Tu diras, tu pourras dire mes paroles : 'Ceci est mon corps... Ceci est mon sang...'. Et tu diras : 'Je te pardonne'. Ce 'je' sera-t-il mien ? Non, cela aucun homme ne peut le faire. Même une communauté entière ne le peut pas, parce qu'il s'agit, justement, des paroles personnelles de Jésus. Cela ne peut se réaliser que dans le Sacrement, dans le pouvoir sacramentel que lui-même donne, et ce n'est qu'ainsi que le don de son nom peut continuer à être présent en ce monde. 'Je mets **mes** paroles dans ta bouche'. En dernière analyse, c'est cela qui nous rend libres. Nous n'avons pas besoin d'inventer l'Église. En définitive, elle ne dépend pas de mes aptitudes, de ma dévotion, de ma capacité limitée à aimer. [...] Le fait que nous puissions parler en son nom donne aussi cette grande tranquillité intérieure, cette paix et cette liberté sans lesquelles il ne serait pas possible d'accomplir ce ministère. »⁹

⁷ Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, ocd, *Je veux voir Dieu*, éditions du Carmel, p.1052.

⁸ Charles de Foucauld, *Écrits spirituels*, Petrus 2017, p.58-59.

⁹ Joseph Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et silence 2016, p.94.

Nous pouvons enrichir notre méditation par cette belle prière de la petite Thérèse pour obtenir l'humilité :

« Ô Jésus, lorsque Vous étiez voyageur sur la terre, Vous avez dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes ». Puissant Monarque des Cieux, oui, mon âme trouve le repos en Vous voyant, revêtu de la forme et de la nature d'esclave, Vous abaissez jusqu'à laver les pieds de vos apôtres. Je me souviens alors de ces paroles que Vous avez prononcées, pour m'apprendre à pratiquer l'humilité : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-même ce que j'ai fait. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Si vous comprenez ceci, vous serez heureux en le pratiquant ». Je les comprends, Seigneur, ces paroles sorties de votre Cœur doux et humble, je veux les pratiquer, avec le secours de Votre grâce. Je veux m'abaisser humblement et soumettre ma volonté à celle de mes sœurs, sans les contredire en rien, et sans rechercher si elles ont, ou non, le droit de me commander. Personne, ô mon Bien-Aimé, n'avait ce droit envers Vous, et cependant Vous avez obéi, non seulement à la sainte Vierge et à saint Joseph, mais encore à vos bourreaux. Maintenant, c'est dans l'Hostie que je Vous vois mettre le comble à Vos anéantisements. Avec quelle humilité, ô divin Roi de gloire, Vous Vous soumettez à tous Vos prêtres, sans faire aucune distinction entre ceux qui Vous aiment et ceux qui sont, hélas ! tièdes ou froids dans Votre service. Ils peuvent avancer, retarder l'heure du saint Sacrifice, toujours Vous êtes prêt à descendre du ciel à leur appel. Ô mon Bien-Aimé, sous le voile de la blanche Hostie, que Vous m'apparaissez doux et humble de cœur ! Pour m'enseigner l'humilité, Vous ne pouvez Vous abaisser davantage ; aussi je veux, pour répondre à Votre amour, me mettre au dernier rang, partager Vos humiliations, afin « d'avoir part avec Vous » dans le royaume des Cieux. Je Vous supplie, mon divin Jésus, de m'envoyer une humiliation, chaque fois que j'essaierai de m'élever au-dessus des autres. Mais, Seigneur, ma faiblesse Vous est connue ; chaque matin je prends la résolution de pratiquer l'humilité et, le soir, je reconnais que j'ai commis encore bien des fautes d'orgueil. À cette vue, je suis tentée de me décourager ; mais, je le sais, le découragement est aussi de l'orgueil ; je veux donc, ô mon Dieu, fonder sur Vous seul mon espérance puisque Vous pouvez tout, daignez faire naître en mon âme la vertu que je désire. Pour obtenir cette grâce de Votre infinie miséricorde, je Vous répéterai souvent : « Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ». Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Ainsi soit-il.

»¹⁰

¹⁰ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, prière, trouvée ici : <https://site-catholique.fr/index.php?post/Priere-de-Sainte-Therese-pour-obtenir-Humilite>